

exécutait le portrait de M. Lezay-Marnezia. Le jeune fils de M. Lezay accompagnait son père. La séance se prolongeait, et pour se distraire l'enfant, ayant avisé deux cordes qui pendaient dans l'atelier, s'y était suspendu et se balançait. Cette donnée frappa Prud'hon, et une de ces scènes que l'on nomme antiques parce qu'elles sont parfaitement belles, pures, naïves, apparut à son imagination. Au bord d'une source, dans un bocage plein d'ombre et de fraîcheur, Zéphire, sous les traits d'un enfant, se tient des deux mains aux branches de deux arbres jumeaux. Son corps est légèrement infléchi; il penche sa jolie tête bouclée et regarde son image dans le pur miroir, qu'il effleure de son pied droit. Il a replié sa jambe gauche et semble rire de la fraîcheur de l'eau. Une légère draperie bleue flotte en arrière autour de lui. La figure, d'un galbe délicieux, d'une exquise et délicate beauté, éclairée d'une lumière mystérieuse, se détache sur le fond obscur du paysage, se modèle par larges plans au moyen de demi-teintes légères, sans aucun de ces excès d'ombre auxquels Prud'hon n'avait que trop souvent recours. L'exécution est fine, moelleuse et cependant d'une remarquable fermeté. L'ensemble, parfaitement harmonieux, est revêtu des plus exquises séductions de la couleur. Il est impossible d'exprimer la grâce touchante, la candeur, l'innocence de la jeunesse avec plus de bonheur. Je n'oublierai jamais le jour où je vis ce tableau pour la première fois. J'en avais les larmes aux yeux. Il est de ceux qui laissent un dard dans le cœur <sup>1</sup>.

Prud'hon avait fait de ce tableau une ravissante esquisse <sup>2</sup>, que l'on pourrait même regarder comme une répétition en petit. Il l'offrit au comte de Forbin, qui appréciait vivement son talent, comme il résulte de la lettre suivante :

« Paris, ce 5 août 1818. — Monsieur le comte, j'ai eu bien du regret de n'avoir pas eu le bonheur de vous trouver chez vous ce matin. Je voulais répondre de vive voix aux expressions affectueuses que vous me prodiguez dans votre gracieuse lettre avec une effusion si franche et si amicale que j'en suis vivement pénétré. Je voulais vous dire de plus que le prix que j'attache surtout au modeste don que vous avez bien voulu

1. Le *Zéphire qui se balance* fut acheté à Prud'hon par le comte Sommariva. Il fut adjugé à sa vente (19 février 1839) à M. Guénin, qui l'a légué à M. Valpinson, à qui il appartient aujourd'hui. — Les reproductions de cet ouvrage sont nombreuses. Nous ne citerons que la grande gravure que Laugier fit pour la Société des Amis des Arts, celle, en petite dimension et anonyme, publiée par Janet, et la charmante lithographie de Grevedon.

2. Cette esquisse, qui a appartenu longtemps à la comtesse d'Espagnac, fait aujourd'hui partie de la collection de lord Hertford.